

Photographie : Anne-Laure Etienne



LES SVAILLANTES

CRÉATION THÉÂTRALE

Texte de Jeanne Benameur
Le Ramadan de la parole

Actes Sud Jeunesse
d'une seule voix



www.ciechabraque.fr

Avril 2024

LES VAILLANTES

Texte > Jeanne Benameur
Mise en scène > Cécile Brochoire
Interprétation > Camille Dordoigne
casting en cours pour deux autres comédiennes
Composition musicale & interprétation > Anaïs Soreil
Photographie > Anne-Laure Etienne
Scénographie > en recrutement
Costumes > en recrutement
Création lumière > en recrutement

Production > Cie Chabraque

Partenaires

Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap Alpes du Sud
Pôle culturel, le Quai des Arts, Veynes
ACCR La Cinquième Saison, Pont en Royan
Anis Gras, le Lieu de l'Autre, Arcueil
Mairie de Saint-Jean-Saint-Nicolas
Communauté de communes Champsaur Valgaudemar

Contacts en cours

Théâtre Durance, scène nationale Château-Arnoux-Saint-Auban (04)
TDB - Théâtre du Briançonnais
Théâtre Joliette
TDG - Théâtre de Grasse
Théâtre d'Angoulême, scène nationale
La Criée, Théâtre National Marseille
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence

Contacts

Diffusion > Esther Gonon - 06 82 81 87 42
diffusion@ciechabraque.fr

Artistique > Cécile Brochoire - 06 78 35 69 25
direction@ciechabraque.fr

Communication > Frédérique Poissonnier - 06 71 63 78 18
communication@ciechabraque.fr

Administration > Amandine Brun - 07 55 60 16 91
administration@ciechabraque.fr

www.ciechabraque.fr

Instagram : @ciechabraque / Facebook : Compagnie.Chabraque

LE CHOIX DU TEXTE, L'AUTRICE

Si je retrace ma rencontre avec l'écriture de Jeanne Benameur, elle remonte à plus de vingt ans. Lorsque ma mère m'a offert la version poche de son ouvrage intitulé **Les demeurerées**, en me disant que ce dernier était susceptible de me toucher. De fait, elle me connaît si bien, que ce récit toutes ces années après continue à m'émuouvoir.

S'en sont suivies de nombreuses lectures : du texte poétique au texte dramatique, en passant par le roman, jusqu'à la découverte du recueil **Le ramadan de la parole**, il y a quatre ans.

Au cours de ma première lecture des trois monologues qui le composent, les mots se sont immédiatement transformés en corps, voix, couleurs, tableaux, matières. Des projections qui furent autant de signaux pour la metteuse en scène que je suis.

Dans un premier temps, je l'ai fait découvrir à des jeunes gens dans le cadre d'un atelier théâtre. Nous l'avons disséqué, malaxé, éprouvé. Il a engendré des émotions et des discussions puissantes et controversées.

Puis, je m'en suis détournée, accaparée par d'autres projets. Néanmoins, j'étais déjà persuadée à l'époque que mon histoire avec ce texte n'était pas terminée.

Et en effet, aujourd'hui, alors que le monde continue à faire des boucles ; alors que l'humain se rencoquille, pensant ainsi se protéger, le désir d'inventer la suite de mon histoire avec ces textes m'a poussé à contacter l'autrice et les éditions Actes Sud pour obtenir leur autorisation de les mettre en scène.

Ce que nous avons obtenu en juin dernier.

Dans les ouvrages de Jeanne Benameur, je me suis toujours sentie transportée, aimée, accompagnée par la communauté de ces personnages féminins.

Porter certains d'entre eux au plateau me donnera l'occasion de partager ces sentiments et de rendre hommage à cette gangue protectrice qui met à distance quelques-uns des bruits du monde, qui permet de se sentir moins seule.

Dans l'Histoire, il y a les grands personnages et les grands mouvements. De ceux qui défient le temps de leur popularité. Et puis il y a ceux qui tombent ou vivent dans l'oubli.

La majorité silencieuse, la masse invisible qui est pourtant traversée par les mêmes souffrances et questionnements, mais n'imagine pas que la résistance est possible ou n'en trouve pas l'accès.

Les jeunes filles portraitisées par Jeanne Benameur dans *Même les chinoises n'ont plus les pieds bandés*, *Le ramadan de la parole* et *À l'affiche* viennent nous piquer et nous secouer. Leur lucidité vient questionner notre rapport au compromis, à nos éventuels aveuglement ou paralysie, face à ce qui nous semble être une fatalité.

Comme le dit si bien René Char.

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

Jeanne Benameur nous invite à partager la brûlure de ces trois jeunes filles dont l'histoire s'inscrit dans des époques et des contextes socio-culturels divers. L'espace-temps n'est pas très marqué ce qui permet l'identification d'un plus grand nombre.

Jeanne Benameur n'est pas moralisatrice, elle n'a pas la prétention de délivrer de solution ou de révéler la vérité. Ses personnages posent des actes de résistance, mais pour aucune d'entre elles l'autrice ne livre d'issue, laissant ainsi au spectateur un rôle de choix, celui de lever ou de baisser le pouce. Et s'il n'en fait rien, s'il ne prend aucune décision, il se sera toujours interrogé.

En concertation avec l'auteure, nous avons décidé d'inventer un titre à la forme scénique qui puisse faire honneur aux paroles des trois jeunes filles, à leur vaillance dans leur recherche de liberté.

LE CHOIX DU TITRE - LES VAILLANTES

C'est au cours d'une discussion téléphonique avec Jeanne Benameur que ce titre a émergé. Le terme féminin de vaillance signifie plein de bravoure, plein de courage, de valeur pour se battre. Et dans une signification plus ancienne, la vaillante est celle "qui vaut quelque chose".

Dans ces textes, la vaillance a pour objectif l'accès à la liberté et à l'estime de soi. Elle implique une forme de courage par le corps qui est représenté avec puissance par ces trois jeunes filles.

NOTE D'INTENTION

Du camouflage au camouflet

Ces deux noms ont en commun leur étymologie et leur genre. Un nom masculin dont l'origine vient du terme *Chault mouflet* qui signifie fumée que l'on souffle au nez. Si la fumée épaisse sert à dissimuler dans le premier cas, elle est plutôt l'outil d'un affront dans le second.

Les frontières entre le visible et l'invisible jouent et s'affrontent sur ce terrain étymologique. Dans ces termes, nous voyons volontiers les aspects vertueux de la dissimulation. Si nous pensons à l'ingénuité des artifices du monde sauvage, nous ne pouvons que nous incliner. Nous trouvons volontiers des excuses à la pratique du camouflage, qui dresse toujours haut et fort la carte de la protection.

Et pourtant ?

Ce qui se pose pour une femme, indépendamment de la culture et de l'époque dans laquelle elle évolue, c'est encore de savoir comment elle doit se positionner entre camouflage et camouflet. Dans un cas comme dans l'autre elle risque de se perdre, soit aux yeux de la société, soit à ses propres yeux.

Préfère-t-elle se dissimuler pour avoir la paix ?
La fumée épaisse qui l'entoure lui est-elle imposée ?
Décide-t-elle parfois de tenter de la dissiper malgré les conséquences ?

Se trouve-t-elle dans la position de celle qui aux yeux de la société se comporte de façon offensante ?
Ou bien est-elle celle qui est mortifiée par son entourage ?

Tout cela à la fois ? Le fantôme de Virginia Woolf et d'*Une chambre à soi* rôde.

Pour utiliser deux expressions figurées et familières, les femmes ont le choix entre «Se fondre dans le décor» ou «Faire tâche».

Les alternatives sont encore aujourd'hui complexes à trouver, car les faits et gestes des femmes sont encore souvent l'objet d'une focalisation avilissante.

Dans les trois monologues du recueil *Le ramadan de la parole*, les jeunes filles ne se résolvent pas à se fondre dans le tableau qu'il leur est proposé. Et c'est bien cette parole qui semble toujours, en 2023, d'une vive actualité et que nous aimerions porter, en particulier auprès des plus jeunes qui œuvrent pour la société à venir.

Le premier des camouflets est celui qui consiste à classer les humains. Il semble constitutif de notre genre, cependant rien ne nous empêche de souffler encore et toujours, et à plusieurs, pour que la fumée se disperse.

Photographie : Anne-Laure Etienne



PISTES DE MISE EN SCÈNE

Les trois monologues imaginés par Jeanne Benameur ont comme point commun l'insurrection silencieuse de trois jeunes filles. Cependant, celles-ci évoluent dans des contextes familiaux et sociétaux différents. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons travailler avec trois jeunes femmes qui porteraient chacune cette identité spécifique propre à chaque récit.

Tour à tour, elles dérouleraient leur récit en présence des autres devenues leurs complices au plateau.

Nous souhaitons mettre en valeur ces trois monologues de jeunes filles en focalisant sur le fait qu'elles subissent des situations sur lesquelles elles n'ont que très peu de prise.

Il s'agirait de symboliser leur pensée et leur évolution vis-à-vis de leur entourage par un corps à corps entre leur corps et le décor. Tout au long des récits, se joueraient des trajectoires esthétiques contrariées comme l'est la protection de leur seul espace de liberté, leur pensée.

La ligne directrice de la mise en scène et de la scénographie reposerait donc sur le rapport que chaque jeune fille entretiendrait avec son «décor» c'est-à-dire son époque, sa culture, sa situation familiale, ses désirs, etc.

Pour cela, nous pensons utiliser un fond de studio photo sur lequel seraient tendues des matières différentes (toiles, tissus, bâches) pour chaque récit. Lesquels pourraient tous commencer comme une peinture ou une photographie silencieuse et immobile qui prendrait ensuite vie. Les costumes, sièges et autres accessoires seraient volontairement en accord ou en contraste avec le décor et connaîtraient eux aussi des évolutions tout au long du récit.

Le changement de décor nécessaire pour passer d'un récit à l'autre se ferait à vue. Pendant ces intermèdes, une musicienne exposerait sa perception des histoires et de leur contenu par le biais d'une composition au violoncelle.



Abbott Handerson Thayer

Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés

Ma mère, écoutez-moi.
Je suis dans ma chambre. Reléguée là par vous. J'accepte tout. La solitude ne me fait pas peur. Bien au contraire, elle m'évite d'avoir à vous parler. Mais vous n'avez pas le droit, ma mère, pas le droit de vous attaquer à mes livres !

Oui j'ai fait ce qu'on ne doit pas faire. J'ai hurlé.
« Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés ! » Et je vous ai jeté à la figure ce corset que j'ai en horreur.
Nous sommes en 1920 ! Nous sommes au XX^e siècle ! Et vous voudriez que je porte encore ce carcan qui fait votre fierté !

Le ramadan de la parole

Faire ramadan, je sais ce que c'est.
Du lever au coucher du soleil.
On ne mange pas, on ne boit pas.
On n'avale même pas sa salive.

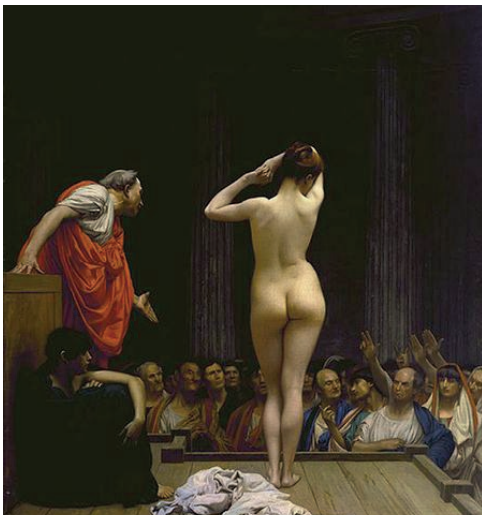
Le ramadan, je ne l'ai jamais fait.

Mais aujourd'hui, je commence mon ramadan à moi.
Et aucun dieu ne l'a prescrit.
C'est moi qui décide.
Je fais le ramadan de la parole.
Aucun mot de sortira plus de ma bouche.

De mon lever à mon coucher. Et tant pis pour le soleil.
Je ne parlerai plus jusqu'à la nuit.



Shadi Ghadirian



Jean-Léon Gérôme

À l'affiche

Dans le métro, j'ai détourné la tête. J'ai planté mon regard dans les yeux du type assis en face de moi. Tant pis pour ce qu'il peut croire ! Je ferai n'importe quoi pour que son regard à lui ne se balade pas, comme en terrain conquis, sur le corps nu, là, qui prend toute l'affiche.

Le gars me sourit vaguement. Je rentre la tête dans les épaules mais je ne lâche pas ses yeux. Quand le métro quitte le quai seulement, je peux fermer les paupières. Enfin. Qu'il aille où il veut son regard maintenant, je suis tranquille. On est dans le noir du tunnel. Jusqu'à quand ?

La prochaine station va me renvoyer à nouveau le corps. C'est comme ça...



CÉCILE BROCHOIRE

Metteuse en scène

Directrice artistique de la compagnie Chabraque, qu'elle a créé en 2006, Cécile Brochoire se définit plus volontiers comme une metteuse en lien.

Elle a commencé son parcours artistique par l'apprentissage de la musique avant de se

tourner vers le texte, sensible aux questions du langage, de ses limites, de sa poésie et de la transmission de la parole. Chercheuse inlassable de ce qui fait lien entre les êtres, elle tisse volontiers des formes dans lesquelles les langages sensibles et diverses disciplines s'entremêlent pour créer une pièce unique.

C'est au sein de la Cie Chabraque qu'elle signe ses premières mises en scène. Après *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, elle se lance dans la création d'une forme scénique danse/théâtre intitulée *Trame(s)*.

2017, elle retrouve la scène aux côtés de musiciens et de compositeurs pour des lectures musicales. *Le petit garçon qui avait envie d'espace* de Jean Giono, sur une musique originale de Benoît Menut, et un récit inédit de Laurine Roux intitulé *Chant de coton*, sur une composition de Florentine Mulsant, en 2019. En 2020, elle adapte pour la scène l'album jeunesse *Oh ! La belle lune* d'Eric Battut en un *Ciné Lune de Poche* pour les enfants de 3 mois à 3 ans.

Elle entame ensuite un travail autour du texte dramatique *Burnout* d'Alexandra Badea qu'elle met en scène et interprète en novembre 2021 au théâtre La Passerelle et en avril 2022 au théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence.

En 2022, elle entreprend avec *In Petto. Au secret des cœurs*, un travail de création autour du secret, du non-dit, de la parole et de sa transmission.

CAMILLE DORDOIGNE

Comédienne

Camille Dordoigne commence le théâtre au Conservatoire de Pantin et poursuit sa formation au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle se forme et s'intéresse au travail du corps via les ateliers de mouvements et de chorégraphies de Nadia Vadori Gauthier ou en stage avec Emma Gustafsson. Par la suite, elle écrit et met en scène *De 10 à 13* et intègre l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM).

Elle navigue entre projets de salle et spectacles de rue



notamment avec la Cie Le Menteur Volontaire de Laurent Brethome et la Cie ADHOK pour le spectacle *CHECK OFF* en cours de création.

En 2021, elle crée pour les espaces publics *SALUT* avec Joseph Lemarignier et co-met en scène *Les Célébrations* à partir d'un texte de Mariette Navarro. Elle participe à la création du spectacle *JOUIR* de la Cie Notre Insouciance (sortie 2024) et sera interprète dans *GUNDOG* mis en scène par Athéna Amara (sortie 2025).

ANNE-LAURE ETIENNE

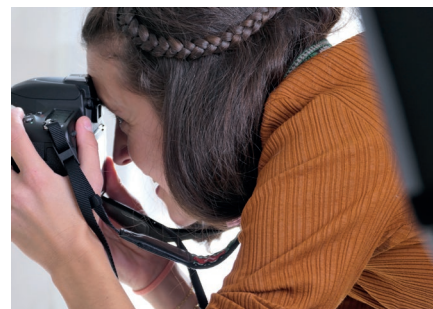
Photographe

L'univers artistique de la photographe Anne-Laure Etienne est composé de corps, de matière et d'éléments naturels qui créent l'illusion, la confusion entre rêve et réalité. Cette sensibilité l'a mené à travailler depuis plusieurs années avec différents artistes de la scène musicale.

Auteure de différentes séries photographiques, ses œuvres sont le résultat onirique et poétique d'expériences visuelles. En parallèle, elle poursuit son travail autour de l'autoportrait, une introspection qui amène à se dévoiler au regard des autres.

En 2022, elle entame une collaboration artistique avec Cécile Brochoire sur le projet en cours de création, *In Petto. Au secret des cœurs*.

<https://www.annelaure-etienne.com/>



ANAÏS SOREIL

Violoncelle, voix

Obnubilée par les sensations procurées par le violoncelle, Anaïs Soreil commence très tôt à apprivoiser l'instrument. S'ensuivent des études théâtrales pendant lesquelles elle

prête une attention particulière aux formes de spectacles hybrides qui questionnent le croisement des pratiques artistiques. Titulaire du diplôme de musicienne intervenante de Lyon en 2015, elle continue d'explorer ces espaces interdisciplinaires en développant son travail de création de spectacles et de concerts avec GHST, la Cie Chabraque pour le *Ciné Lune de Poche*, la Cie Kraft en Corps, la Cie Zeïf, Les Vercoquins...

Les rencontres et échanges se font tour à tour avec danseuse, poète, marionnettiste pour renouveler sans cesse la recherche sonore.

<https://anaissoreil.bandcamp.com/album/solo-cello-extraits>

La compagnie de théâtre Chabraque a été créée sous forme associative (loi 1901) en 2006, à Gap dans les Hautes-Alpes, par la metteuse en scène et comédienne Cécile Brochoire.

Depuis sa création, la démarche de la compagnie s'inscrit dans une dynamique qui invite différentes disciplines artistiques, mais aussi d'autres domaines à converser pour magnifier des récits qui questionnent le monde contemporain et nous aident à en comprendre les méandres.

Le partage et la transmission, au cœur de sa démarche, a permis de tisser des liens avec les habitants de Gap et du territoire des Hautes-Alpes, les associant au sein de *Rencontres théâtrales* et d'actions artistiques et culturelles, à expérimenter le théâtre comme une expression individuelle et collective, à goûter au plaisir du jeu et à donner voix à des textes d'auteurs contemporains. Wajdi Mouawad, Daniel Pennac, Frédéric Sonntag, Sonia Chiambretto, Jean-René Lemoine, Claudine Galéa, Dario Fo...

Depuis 2020, le travail de la compagnie s'est développé autour de créations originales nées de la rencontre avec des textes d'auteurs contemporains et d'une démarche de théâtre documenté, où les récits et le spectacle se construisent à la croisée des chemins entre fiction et réel. Un champ d'exploration et de jeu où tout peut entrer en résonance.

Au fil des années, Cécile Brochoire s'est entourée de collaborateurs et artistes fidèles dans un désir de co-création où l'imaginaire et la créativité de chacun peut se développer librement à partir d'une ligne directrice. L'expérience théâtrale se vit alors comme un champ d'exploration des possibles, dans lequel chacun et chacune s'accordent pour trouver un rythme commun. Ces collaborateurs par leur présence et leur fidélité sont aussi « Chabraque ».

La compagnie est composée de trois salariées aux postes d'administration, de diffusion et de communication et d'un conseil d'administration qui s'investit aux côtés de Cécile Brochoire pour en assurer le fonctionnement et mettre en œuvre les projets.

La compagnie Chabraque est soutenue et financée, suivant les projets, par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la préfecture des Hautes-Alpes, le Département des Hautes-Alpes, la Ville de Gap, la communauté de communes du Champsaur Valgaudemar, le théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, le théâtre Fontblanche à Vitrolles et le Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, La Distillerie.

CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

2023 : *In Petto. Au secret des cœurs*

2021 : *Burnout*, texte Alexandra Badea

2020 : *Ciné Lune de Poche* - spectacle jeune public d'après le livre jeunesse, *Oh ! la belle lune*, d'Eric Battut